

Manche

« Il n'y a pas de réussite facile, ni d'échecs définitifs »

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mercredi 14 février 2018

607 mots



Baptiste Cochon, Alexandre Malenfant, Julien Lemaître (en bas à gauche) et Antoine Rivognac, Louis Bourdon, Pauline Mazier (en haut à gauche) sont les six arbitres de la filière arbitrage à Avranches. - Crédit Ouest-France

Mardi, 16 h. Certains élèves du Lycée Emile Littré d'Avranches terminent leur journée. D'autres, ne font que la prolonger. À quelques pas de l'établissement, au stade Raymond Clouet, les lycéens de la section sportive s'activent. Un cours de préparation athlétique les attend.

16 h 05 : La trentaine d'élèves, dont six provenant de la filière arbitrage, s'élance en footing. Direction le stade René-Fenouillère. Au programme : des sprints en côte. « **Bon ça va, aujourd'hui, ça va être une séance moyenne au niveau de la difficulté. On a échappé aux 3 x 1000 m à bloc** », sourit Alexandre, 15 ans.

16 h 15 : Deux files se mettent en place. Jean-Noël Le Buzullier, coordinateur de la section, se positionne dans la pente. Chaque jeune va devoir enchaîner quelques séries de sprint. Sur vingt mètres. « **Cela va leur permettre d'améliorer leur puissance athlétique et leur capacité à enchaîner des efforts maximaux** », signale-t-il.

16 h 35 : Alors que les footballeurs se lancent des petits duels, les arbitres, eux, n'ont pas le temps de pavoiser. « **On n'aime pas forcément ces exercices mais on sait qu'ils vont nous servir pour notre match ce week-end, souligne Louis, 17 ans. Si on n'est pas prêts physiquement, on manquera de lucidité dans les moments importants.** »

Alexandre, qui vient de connaître une petite alerte en haut de la cuisse, confirme : « **L'arbitrage, c'est 50 % de physique, 25 % de lois du jeu (connaissances des règles) et 25 % de relationnel.** »

À la fin de la file, Pauline (17 ans), seule féminine présente, tient la dragée haute aux garçons. «

C'est la première fille qui réussit à se faire sa place, indique le professeur d'Éducation Physique et Sportive. **Elle est courageuse, intelligente et a du caractère.** » De quoi aller voir plus haut ? « **Oui, si elle garde sa fraîcheur...** »

17 h : Après quatre séries de cinq répétitions, les lycéens reviennent au stade Raymond Clouet. En footing. Pour la deuxième partie de leur cours. Au menu des arbitres ? Du gainage. Pendant trente minutes. « **L'idée, c'est qu'ils arrivent à se prendre en charge eux-mêmes, comme ils sont amenés à le faire le week-end.** »

18 h 15 : Les derniers élèves du lycée avranchinai patientent pour prendre le car. Les six adolescents de la « tribu arbitres », eux, font le chemin inverse. Ils ont encore un cours d'une heure à suivre. De la théorie, sur les lois du jeu, avec Joël Prud'homme, formateur et ancien arbitre fédéral.

18 h 25 : L'enseignant rend les copies d'un examen, passé la semaine dernière, comme celui d'un concours de Jeune arbitre de la fédération (JAF). Toutes les notes sont au-dessus de la moyenne. Le sujet était : « *Il n'y a pas de réussite facile, ni d'échecs définitifs* ». « **Vous n'avez pas assez décortiqué le sujet**, glisse le prof. **Vous devez également évoquer plus en profondeur vos motivations...** »

18 h 35 : Durant la correction, les mots « confiance, rigueur, gestion des émotions, maturité et autorité » sont sur toutes les lèvres.

19 h 15 : Le formateur donne un autre devoir à réaliser à la maison pour la semaine prochaine. Le sujet ? La goal-line technologie et la vidéo. Les arbitres sourient. Demain est un autre jour...

Textes : Maxime BARON.